

Réseau ACTES – Comptes rendus des ateliers

Jeudi 6 novembre

La construction d'un canot d'écorce

Par Pinock Smith

Prise de notes : Richard Gouin

Les Autochtones fabriquaient des canots d'écorce en utilisant principalement quatre types d'arbres : le bouleau pour son écorce, le frêne noir pour façonner la structure, le cèdre et la racine d'épinette pour les cordages. Un canot en écorce de bouleau pouvait durer jusqu'à 100 ans. Après l'assemblage, les matériaux s'ajustaient pendant quelques jours, rendant le canot « vivant ». Aujourd'hui, les changements climatiques rendent ces matériaux plus rares et l'écorce de bouleau de moins bonne qualité.

La richesse du conte

Par Nicole O'Bomsawin ou Nanatasis (oiseau-mouche)

Prise de notes : Carole Marcoux et Martine Chatelain

Un conte pour divertir? Pas seulement!

Chez les Autochtones, les contes livrent également des enseignements sur la faune et la flore et permettent d'entrer en relation avec ce qui nous entoure. Grâce aux contes, les jeunes intègrent par exemple, des connaissances sur les plantes qui guérissent et sur celles qui nourrissent. La transmission orale de savoirs d'une génération à l'autre se fait tout naturellement.

Des contes toute l'année? En hiver principalement!

L'heure du conte sonne quand l'eau se fige en glace. En été, seules les histoires qui préviennent des dangers sont racontées. Par exemple, il importe d'éviter de se promener en forêt à la nuit tombée à cause d'une géante fantomatique qui peut attraper les enfants. Il y a aussi la grenouille des marais qui peut saisir les pieds d'un enfant et l'entraîner dans le fond de l'eau. Le conte de la création du monde se faisait l'hiver et ce parcours initiatique s'étendait sur sept semaines. Un vrai téléroman!

Si toutes les conteuses et tous les conteurs sont comme Nicole O'Bomsawin, il est certain que les jeunes sont captivés, émerveillés... comme nous l'avons été.

L'éveil de la langue wendat

Par Akienda Lainé

Prise de notes atelier 1 : Léo Guilbert

Une réunion à l'image d'un cercle autour d'un feu de camp, sous la forme d'un échange culturel, voilà l'atelier vécu dans le cadre de la thématique du Réseau ACTES de Wendake. Parlant d'éveil, comme les promesses du matin, Akienda est passé par l'histoire de son peuple et par son parcours personnel pour nous sensibiliser à l'importance de mettre au jour la langue wendat. Qualifiée de langue endormie jusqu'à aujourd'hui, cette langue est l'expression de la réalité du territoire; elle est maintenant enseignée dans les institutions scolaires de Wendake. Fort de sa scolarité en arts et cinéma, acquise à Vancouver, il plaide en faveur de ces médiums pour faire rayonner la culture autochtone. Akienda a suivi une formation pour enseigner la langue wendat; il poursuit son parcours en utilisant notamment la chanson et la musique pour faire briller sa culture. En conclusion, il émeut les participantes et participants en chantant l'un de ses textes en wendat, exprimant à sa blonde à distance un simple « bonne nuit ». Akienda Lainé est un éveilleur de conscience et un fier ambassadeur de la culture wendat.

Prise de notes atelier 2 : Jacques Saucier

Après avoir accueilli le groupe par un mot dans sa langue natale, l'animateur nous informe qu'il vient de nous souhaiter la bienvenue en wendat et « qu'il vient en paix ».

Autrefois, la langue wendat était très répandue et plusieurs nations autochtones de l'est de l'Amérique du Nord utilisaient cette langue commune pour échanger et faire du commerce. C'était la langue d'affaires, comme l'anglais d'aujourd'hui.

Fait historique étonnant, 16 dictionnaires en langue wendat ont été rédigés par les Récollets et les Jésuites.

Cette langue ayant presque disparu au fil du temps est maintenant enseignée, dès la maternelle, à Wendake, village natal de l'animateur passionné et fier de sa culture.

7 novembre

Bloc d'ateliers 1

À la découverte des littératures autochtones (préscolaire et primaire)

Par Sophie Bellefeuille

Prise de notes : Martine Chatelain

Bientôt, le programme d'enseignement du français du Québec exigera au moins la lecture d'un livre de littérature autochtone par année. Sophie Bellefeuille n'est pas autochtone, mais elle est passionnée et nous propose des livres pour le préscolaire, les petits et les grands du primaire, les jeunes du secondaire et même les adultes. Un sujet, un propos sur les Autochtones ne sont pas considérés comme de la littérature autochtone si l'autrice ou l'auteur ne l'est pas. La publication gratuite *Je lis autochtone!* propose aussi des contes, des récits, des romans, des documentaires et des pièces de théâtre de plusieurs maisons d'édition. Une ressource importante pour connaître les autrices et auteurs, et les livres à présenter aux jeunes et moins jeunes.

L'atelier des couvertures

Par Nicole O'Bomsawin

Prise de notes : Richard Gouin

L'activité des couvertures est un exercice immersif qui permet aux participantes et participants de ressentir l'expérience des peuples autochtones depuis l'arrivée des Européennes et Européens en Amérique du Nord. À travers une narration interactive, chaque personne vit ou observe les différentes étapes de l'histoire, mettant en lumière les relations entre les Autochtones et les Européennes et Européens jusqu'à aujourd'hui.

Le matricentrisme de la société wendat et le rôle des femmes

Par Alexandra Picard Sioui

Prise de notes : Marthe Leclerc

Avec beaucoup de sensibilité et de clarté, Alexandra Picard Sioui nous présente le matricentrisme à travers la tradition wendat.

Cette riche vision, où le féminin fonde le monde, propose aux femmes et aux hommes de vivre en harmonie et en égalité. La place et le rôle des femmes dans la communauté deviennent donc vitaux.

La place du cœur et de l'ouverture au vivant surgit de la présentation d'Alexandra, nous donnant l'élan et le désir d'approfondir cette vision du monde pleine d'espoir.

Les Voix du Territoire

Par Brenda Whiteduck

Prise de notes : Thérèse Gagnon

« Honorer nos racines, apprendre avec fierté. »

[Les Voix du Territoire](#) : atelier donné par Brenda Whiteduck du Conseil en Éducation des Premières Nations (CEPN).

Issu d'une table nationale où siégeait une multitude d'organisations, ce portail Web bilingue permet d'intégrer les préoccupations et les réalités autochtones dans le cursus scolaire. Un outil idéal pour le personnel de l'éducation hors réserve qui enseigne à des élèves autochtones.

En un clic sur l'une des pages de la formation en V, vous y découvrirez les 11 nations, leur localisation géographique, le site Web de chacune des communautés, les ressources linguistiques et tout autre attrait de la communauté.

Ce sont 258 ressources pédagogiques qui sont répertoriées sur la plateforme et la deuxième phase prévoit d'en créer de nouvelles. Grâce à un filtre par thématique, domaine d'apprentissage, public cible et type de ressources, vous y trouverez des textes, des vidéos, des activités, des liens vers différents sites, etc.

Faite la rencontre de Kokom, une aînée anichinabée qui vous suit tout au long de votre parcours sur la plateforme.

Dans la section *Partage*, vous trouverez des témoignages inspirants, dont celui de Tony Jenniss, qui, à mon avis, devrait être visionné par tout le personnel scolaire.

L'ensemble de la plateforme est une œuvre d'art en soi. La conception des illustrations est d'Andrea Tremblay, jeune prodige à n'en pas douter.

Un mot sur le [CEPN](#) : regroupement de 22 communautés membres, l'éducation y est pensée par et pour les communautés autochtones.

Bloc d'ateliers 2

À la découverte des littératures autochtones (secondaire et collégial)

Sophie Bellefeuille

Prise de notes : Marc Michaud (membre du comité ACTES)

Une rencontre inspirante qui nous permet de plonger dans la richesse de la littérature autochtone. L'animatrice présente une sélection d'œuvres authentiques, en soulignant l'importance de connaître l'origine des autrices et auteurs, et des nations qu'ils représentent. Cette démarche vise à offrir une compréhension juste et respectueuse des cultures autochtones.

Une diversité de genres et de publics

Les livres présentés couvrent un large éventail : romans, bandes dessinées, albums pour enfants, etc. Chaque œuvre est adaptée à des publics variés, des tout-petits aux adolescents et aux adultes. Cette diversité permet à chacune et chacun de découvrir des voix uniques et des récits porteurs de sens pour les intégrer plus facilement à nos élèves.

Des thématiques fortes et actuelles

Les auteurs abordent des sujets essentiels :

- La mémoire des pensionnats, avec le symbole du chandail orange
- Les changements climatiques, vus à travers une sensibilité culturelle

Ces livres ne sont pas seulement des histoires : ils sont des outils pour développer l'empathie, enrichir les représentations, informer et éveiller la curiosité.

Des autrices et auteurs, et des œuvres à découvrir

Parmi les noms marquants :

- Jocelyn Sioui
- Naomi Fontaine (*Shuni*)
- Isabelle Picard (*Indienne de ville*)
- Hélène Gabriel (*Quand tombent les aiguilles de pin*)
- Wab Kinew, premier ministre du Manitoba et auteur de livres pour enfants

Quelques titres incontournables

- *Nish* (Isabelle Picard), pour les jeunes de 10 à 12 ans (disponible en format audio)
- *Si je disparaissais* (Brianna Jonnie), qui aborde le colonialisme avec sensibilité (accessible sur Biblius)
- *Je suis une maudite sauvagesse* (An Antane Kapesch)

Pourquoi lire autochtone?

Lire ces œuvres, c'est entrer dans un espace de diversité et de dialogue. C'est aussi reconnaître la valeur des voix autochtones dans la construction d'une société plus inclusive et consciente de son histoire.

Décoloniser l'histoire : la série, les troussees pédagogiques

Par Sébastien Quirion et Aïcha Bastien N'Diaye

Prise de notes : Richard Gouin

« Décoloniser l'histoire » présente des chapitres méconnus de l'histoire québécoise et canadienne, du point de vue des personnes autochtones. Une occasion de découvrir des faits révélateurs, des personnalités historiques et des événements marquants. Un premier pas pour s'éduquer, prendre conscience et construire une histoire collective qui inclut toutes les voix.

La série *Décoloniser l'histoire*, diffusée sur Télé-Québec, présente une perspective historique axée sur les minorités visibles et est accompagnée de documents pédagogiques. Programme très intéressant qui informe et déconstruit de fausses connaissances.

Être alliées et alliés des Premières Nations : une posture du cœur

Par Alexandra Picard Sioui

Prise de notes : Lyne Appleby

Alexandra Picard Sioui aborde ce sujet extrêmement sensible et délicat en position d'amie. Elle présente des faits historiques avant d'offrir quelques précisions sur les répercussions du colonialisme et du système dualisme. Pendant la présentation, une intensité émotionnelle est palpable parmi les participantes et participants. Cet atelier de réflexion amène chacune et chacun à cogiter sur la compréhension versus la compassion en tant que posture d'alliées et d'alliés avec les Premières Nations. Un processus qui est nécessairement au-delà de notre compréhension mentale.

Spiritualité autochtone

Par Nicole O'Bomsawin

Prise de notes : Carole Marcoux

Les points cardinaux

Plonger dans la spiritualité autochtone, c'est voyager au cœur d'un monde immatériel complètement indépendant de toutes formes de religions et basé sur sept points cardinaux.

1. L'est : jaune, symbole de l'éveil, du commencement et de la naissance
2. Le sud : rouge, symbole de chaleur et de force vitale
3. L'ouest : noir, symbole du repos et de réflexion intérieure
4. Le nord : blanc symbole de sagesse et de l'esprit
5. Le ciel : où vivent les anciens et les esprits
6. La terre : celle qui nous nourrit
7. Nous (l'être humain) : celle ou celui qui dirige son regard vers un des six autres points cardinaux.

Quelle magnifique façon de colorer sa vision du monde!

Mon nom

Autre élément distinct de la culture occidentale et représentatif de l'importance des relations entre les individus chez les Abénakis : le nom. À la naissance, les enfants sont tous appelés « petit bout d'oignon » (en langue algonquienne). Chaque personne du clan peut l'appeler d'après sa perception de l'enfant. Un enfant peut donc se faire nommer différemment, selon la relation qu'il développe avec telle ou telle personne. Lorsqu'il perd sa première dent, la communauté décide du nom qui lui convient le mieux.

Une façon originale de personnaliser le nom donné aux enfants!